

# Breizh vendetta

*Guillaume Moingeon*

## Sommaire

- 1 – Une horrible découverte
- 2 – Premiers indices
- 3 – Rendez-vous sur la plage
- 4 – Et ça continue
- 5 – L'enquête progresse
- 6 – Mony a la Covid-19
- 7 – Loup, y es-tu ?
- 8 – De pire en pire
- 9 – Le juge s'inquiète
- 10 – Nouveau rendez-vous sur la plage
- 11 – Le troisième mort identifié
- 12 – Fusillade à Rennes
- 13 – Retour chez le juge
- 14 – Poulet citronnelle
- 15 – Un détail incohérent
- 16 - Une disparition inquiétante signalée
- 17 – Colette Favret auditionnée
- 18 – Un nouvel appel
- 19 – Un peu d'Histoire
- 20 – Deux sur trois
- 21 – A son tour

- 22 – La femme de la dame
- 23 – Chat sans poil craint l'eau froide
- 24 – Le piège se referme
- 25 - Epilogue

# 1

## Une horrible découverte

**G**abriel Flamet stationna son élégant cabriolet BMW Z4 gris acier sur le petit parking gravillonné situé à proximité de la chapelle de Penmern, à l'entrée du sentier côtier permettant aux piétons de longer le golfe du Morbihan jusqu'au port de Port-Blanc.

Et c'est justement la promenade pédestre de 3,4 kilomètres que Mony et Gabriel souhaitaient effectuer afin de s'ouvrir l'appétit, en ce dimanche matin hivernal mais ensoleillé.

Gabriel, qui était franc-maçon, membre de la loge « Egrégore » du G.O.D.F.<sup>1</sup>, appréciait tout particulièrement cette ravissante chapelle superbement restaurée, à la fois pour ses ex-voto, deux maquettes de vaisseaux de guerre suspendues sous la voûte par des membres d'équipage en remerciement au dieu qui en avait empêché le naufrage lors de terribles tempêtes, mais aussi parce que le plafond lambrissé du petit édifice, de couleur bleue, représentait un ciel étoilé, comme dans une loge maçonnique ; un décor ici mis en valeur par l'abondante lumière pénétrant par les larges ouvertures, contrairement aux temples maçonniques plongés dans l'obscurité durant les « tenues » auxquelles Gabriel participait un jeudi soir sur deux.

L'environnement naturel de la chapelle ajoutait encore à son charme : elle avait été bâtie sur une éminence boisée dominant l'embouchure du ruisseau de Kernormand, qui se jette dans le golfe à cet endroit, et d'anciens marais salants. D'où son nom en breton, Penmern signifiant « le haut des marais ».

Gabriel, qui venait fréquemment sur le site sans son épouse, raconta à Mony qu'au XIXe et au début du XXe siècle, à l'été, les paysans de la commune de Baden et des environs se réunissaient ici afin de faire bénir leurs chevaux de trait lors d'un pardon particulièrement joyeux et fleuri. S'improvisant guide touristique, il montra à Mony la partie la plus ancienne de cette chapelle dont on trouve trace dans des écrits dès 1430 : deux contreforts obliques en appareil terminé en talus, héritage de la première construction, du XVe siècle.

Peu sensible au charme des vieilles pierres, la jeune compagne asiatique de Gabriel lui prit la main afin de l'entraîner sans plus attendre en contrebas, vers l'ancien sentier des douaniers,

---

<sup>1</sup> Grand Orient de France, la principale obédience maçonnique dans un grand nombre de pays, dont la France

pour démarrer leur promenade apéritive. Sans se douter de l'horrible découverte qu'ils ne tarderaient pas à y faire...

Tandis qu'ils redescendaient depuis la chapelle vers l'entrée du chemin côtier marquée par un poteau de bois, une rambarde perpendiculaire pour empêcher le passage des deux roues et un panneau indicatif, Mony et Gabriel virent un couple de sexagénaires sortir de leur voiture et se faufiler entre le poteau et la rambarde, les précédant de quelques dizaines de mètres. Avant de les suivre, Gabriel se haussa sur la pointe des pieds pour voir s'il apercevait son copain, l'ostréiculteur Philippe Prono, dont les bureaux et le local de tri se trouvaient juste en contrebas de l'entrée du sentier, jouxtant le bassin où il stockait sa production prête à la vente. C'est là que Gabriel venait acheter les huîtres, plates ou creuses, que Mony et lui dégustaient au moins une fois par semaine. L'ostréiculteur élevait également des bigorneaux dodus dont leurs deux garçons raffolaient, et des palourdes que Mony tapissait d'une farce faite maison avec le persil du jardin, avant de les passer au four ; un pur délice.

N'apercevant pas Philippe au bord de son bassin ni sur son quai, Gabriel entama la promenade d'un pas énergique, inspirant les senteurs de pin et d'iode mêlés et s'en remplissant goulûment les poumons. Mony le précédait en trotinant joyeusement. La vue sur le golfe était presque aussi époustouflante que celle dont ils bénéficiaient depuis leur maison de Port-Blanc, érigée face au Bois d'amour de l'Île-aux-Moines, juste au bord de l'eau. Il s'arrêta et regarda de l'autre côté du petit bras de mer en plissant les yeux pour mieux voir. Sur la vasière découverte par la marée descendante, Gabriel repéra une aigrette garzette au milieu de quelques hérons cendrés. Un sujet juvénile, manifestement, parce que le jaune des doigts remontait sur les pattes du bel oiseau blanc au bec et aux pattes noirs. Mony s'impatienta :

— Tu viens mon cœur ou tu restes là à méditer ?

— C'est magnifique, non ?

— Certes, mais nous sommes venus marcher.

— Oui, oui, je m'étonnais simplement de voir des échassiers ici en hiver, je pensais qu'ils migraient tous vers le sud.

— Apparemment non, conclut Mony, d'un ton qui montrait clairement à quel point elle se fichait de ce détail.

Gabriel rejoignit sa femme quelques mètres plus loin et tous deux reprirent leur marche en silence, attentifs aux bruits de la nature. Soudain, un cri glaçant vint couvrir le délicat clapotis de l'onde, surprenant le couple et provoquant l'envol des oiseaux perchés dans les pins et des échassiers qui pêchaient les vers sur la vasière. Après quelques secondes d'hésitation, Gabriel reprit la marche au pas de charge, suivi par Mony, afin de voir de quoi il retournait. A l'issue

d'une ligne droite d'une trentaine de mètres le long d'une palissade en bois masquant le jardin d'une jolie maison avec piscine, le sentier se poursuivait par une sorte d'escalier rudimentaire composé de sept pierres plates calées sur la terre, puis il bifurquait vers la gauche en redescendant vers la berge, quasiment jusqu'au niveau de la mer, en tout cas à marée haute. Dès qu'ils atteignirent la sortie de cette courbe, Mony et son mari aperçurent à leur gauche un minuscule chaland et deux vieilles coques de voiliers en bois, finissant tous trois de pourrir sur le sable, et à droite, parmi le petit bois de pins tapissé de fougères, le couple qui les précédait et dont la femme avait poussé ce cri perçant. Elle n'avait d'ailleurs pas cessé de hurler, semblant complètement hystérique. Debout à une quinzaine de mètres au-dessus du sentier, dans les fougères, elle avait dû s'en éloigner pour uriner derrière un pin, subodora Gabriel. Et n'avait pas du tout aimé ce qu'elle y avait découvert ! Son compagnon l'y avait rejoint et quand il se tourna vers eux, Gabriel et Mony lurent de la terreur dans ses yeux. Avant même de parvenir à leur hauteur, Gabriel devina ce qu'ils avaient trouvé. Par contre, jamais il n'aurait pu imaginer ce que l'on avait fait subir à la victime...

Lorsque Mony et lui furent assez proches du couple de sexagénaires pour apercevoir la cause de leur panique, Gabriel constata que le corps, encore assez « frais », n'avait pas encore été altéré par la décomposition, mais qu'il en manquait la tête et les mains, toutes trois tranchées net. Ce n'était pas là l'œuvre d'un animal sauvage mais bien celle d'un tueur, à l'évidence, car un tel traitement donnait clairement à penser que la victime avait été assassinée. A priori, on ne mutilait pas ainsi le corps de quelqu'un décédé de mort naturelle ! Scrutant attentivement la scène, il constata que la tête et les mains n'étaient pas dans les parages et qu'il n'y avait pas de sang autour du corps. Il en déduisit que le corps avait été transporté là après le décès, qui s'était produit ailleurs.

A l'occasion d'une précédente enquête<sup>2</sup>, Gabriel avait sympathisé avec un capitaine de la gendarmerie alors en poste à Rocamadour, Bruno Corbin, muté à Vannes deux ans plus tôt. Et si certaines unités de la gendarmerie nationale avaient récemment déménagé de Vannes pour s'installer dans des locaux tout neufs à Saint-Avé, il savait qu'elle avait conservé la compétence sur toute la zone non urbaine de l'agglomération de Vannes, dont Baden faisait partie. Il composa donc le numéro de portable du capitaine tandis que Mony éloignait la dame du cadavre en essayant de la calmer, suivie par le mari totalement désemparé. Gabriel ne connaissait pas toute l'histoire de Mony mais il n'ignorait pas qu'elle avait vécu des horreurs, enfant, obligée de fuir son pays ravagé par la guerre pour survivre. Il sut, en la voyant si calme et prévenante,

---

<sup>2</sup> Lire « Breizh châtiment », du même auteur, même éditeur

que ce n'était pas la première fois qu'elle approchait le corps de quelqu'un ayant été violemment trucidé. Et ne put s'empêcher d'en concevoir une bouffée d'affection et d'admiration : sa petite femme chérie, d'apparence si frêle, était sacrément solide.